

Sauve qui peut (le travail)

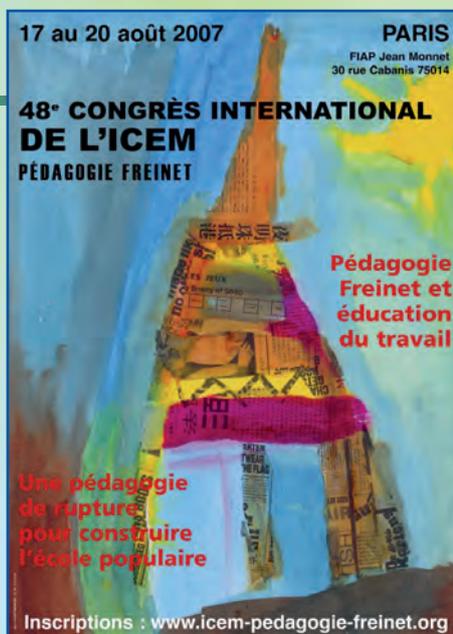
L'alternative pédagogique, autre que le retour aux méthodes de la 3^{ème} république, n'a pas le vent en poupe. Le 48^{ème} congrès de l'ICEM-Pédagogie Freinet arrive à point nommé pour revisiter quelques notions fondamentales comme le travail et l'éducation du travail. L'invitation vaut en particulier pour l'Ecole Emancipée dont le fondement est l'alternative syndicale et pédagogique.

L'exigence de transformer le système éducatif dans son ensemble, pour qu'il prenne en compte l'enfant, le jeune dans sa globalité, est grandement d'actualité alors que le modèle éducatif dominant est de plus en plus empreint d'individualisme, d'élitisme, de compétition et de consumérisme. Au socle commun, au B.A.-BA, la pédagogie Freinet oppose « création, tâtonnement expérimental, expression » en tenant à ce que chacun soit reconnu comme acteur et auteur de ses apprentissages. Au retour de l'autoritarisme, elle oppose des pratiques coopératives et émancipatrices pour que se vive au quotidien l'apprentissage de la démocratie. Face à la loi Fillon, elle œuvre pour

une Ecole qui parte de la culture première de l'enfant pour l'amener pas à pas vers d'autres univers culturels, dont la culture reconnue, et revendique une éducation polytechnique pour tous...

En espérant nous voir nombreux à ce moment fort de la vie de l'ICEM, *a fortiori* dans une période politique où l'alternative pédagogique devrait œuvrer et ouvrir à des perspectives d'alternatives plus larges... Ce sera, quoi qu'il en soit, l'occasion de mettre en cohérence nos revendications syndicales, politiques avec nos pratiques et notre réflexion pédagogiques. ●

MARYLINE PERTUÉ, SNUIPP – EE 35 – ICEM 35



C'est sans ironie que le 48^{ème} congrès de l'ICEM-Pédagogie Freinet veut faire la part belle au travail. La nécessité de revisiter cette notion fondamentale dans l'œuvre de Célestin Freinet apparaît flagrante tant elle est malmenée, à l'école comme dans la société, par les tenants de la politique des profits, de l'asservissement par le travail ou par ceux de la morale.

Le 48^{ème} congrès reviendra donc sur l'un des objectifs majeurs de notre mouvement dans la pratique quotidienne de la classe et de l'école : viser la rupture avec les rapports sociaux de domination et d'exploitation. Nos orientations pédagogiques ne peuvent en effet se comprendre qu'articulées à un projet politique plus vaste, dans le cadre d'une « Education du travail ».

Le travail à l'école, dans les classes Freinet, commence par l'appréhension de la vie, de la complexité du monde et des constructions humaines ainsi que par la lente maturation de l'esprit critique. Comment, alors, faire s'exprimer la vie où réside la complexité, si ce n'est en s'appuyant sur les principes fondamentaux de la pédagogie Freinet : expression-crédation, coopération et personnalisation, tâtonnement expérimental, matérialisme pédagogique ? C'est par la pratique de la méthode naturelle associée à une organisation du milieu-classe, à un matériel et des « techniques de vie » adaptées, à une redéfinition des rapports de pouvoir au sein du groupe que le véritable travail se réalise. Les conclusions des recherches menées à l'école Freinet de Mons-en-Barœul et présentées au congrès par le laboratoire Théodile de l'université de Lille III¹ sont, à ce sujet, éloquentes.

Notre école est l'école du travail : « le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire » (Charte de l'Ecole Moderne).

Autrement dit, l'auto organisation² au sein de la classe, dans un contexte de socialisation et de coopération, est l'une des bases du travail réel et de la réussite à l'école. Les rapports de pouvoir en sont modifiés, la relation à l'autorité n'est plus établie sur l'obéissance absolue des enfants mais sur le respect d'une discipline éducative fondée sur le désir créateur, sur l'auto-organisation et sur l'exigence.

Freinet résumait d'un trait : « C'est l'organisation du travail qu'il faut prévoir. Les enfants n'ont pas soif de liberté, ils ont soif de travail vivant ».

Une école populaire est une école où l'enfant, le jeune, peut avoir cette expérience de la pratique sociale du travail qui fera de lui, plus tard, un homme libre, responsable et solidaire. Pour porter cette ambition, chacun sait aujourd'hui que l'énoncé des droits et des devoirs de l'individu ne suffit pas plus que l'injonction au respect des lois.

Dans ce contexte, le désir créateur est amplifié par la dynamique du groupe, par la vie... Le travail dans la classe Freinet est un processus complexe qui met pleinement en jeu à la fois l'individu singulier et le groupe coopératif. Le congrès de Valbonne en 2005 avait fait de cette complexité son thème de réflexion majeur³. Aujourd'hui, autant sinon plus qu'hier, l'école doit être « l'école par la vie, pour la vie, par le travail ». ●

LE COMITÉ D'ANIMATION DE L'ICEM

1) Yves Reuter : « Une école Freinet : fonctionnement d'une pédagogie alternative en milieu populaire ».

2) Jean Le Gal développera cette question à partir de son livre : « Le mouvement Freinet, de l'autogestion à la démocratie participative à l'école ».

3) Nicolas Go : « L'éducation du travail au cœur de la classe Freinet ».